

Or, un jour de printemps, où la ville et les champs s'embaumaient du parfum des premières roses naissantes, Léonard, pénétrant dans une église milanaise qui célébrait avec pompe la fête de son saint patron, s'arrêta, soudain, au milieu de la foule endimanchée, pris d'une sorte d'éblouissement.

Debout dans le narthex, retenant d'une main la lourde portière aux somptueuses draperies de velours rouge qui donnait accès dans la nef, un adolescent d'une merveilleuse beauté, vêtu d'une longue tunique virginale, présentait aux fidèles un plat d'argent, où chacun déposait son offrande.

Il pouvait avoir dix-sept, dix-huit ans à peine. Haut et mince dans la blanche robe de lin qui tombait autour de son corps en mille plis harmonieux, il se détachait vigoureusement sur les fonds éclatants de la portière de velours rouge ; mais l'ombre des colonnes baignait son visage dans ce moelleux clair-obscur qui fut toujours si cher au pinceau du Vinci, et ce visage ne semblait pas appartenir à la terre.

Les cheveux longs, légèrement ondulés, à la mode florentine, encadraient un front haut et fier, où l'on croyait voir resplendir la majesté d'une âme que le mal n'a jamais effleurée et qui a gardé intact le trésor de ses nobles pensées, de ses généreux élans, de ses juvéniles enthousiasmes. Les yeux étaient profonds et doux, loyaux et limpides, pleins de rêve et de flamme, et, dans l'ovale pur du bas du visage, souriait une bouche d'un parfait dessin, dont la fraîcheur eût paru presque enfantine, si la lèvre supérieure, déjà ombrée d'un reflet d'or, ne lui eût ajouté une touche virile.

Immobile dans les flots pressés des arrivants, le grand artiste ne perdait pas des yeux le jeune quêteur.

Il le vit, quand les derniers fidèles eurent pénétré dans la nef, remettre sa quête à un diacre et gagner le sanctuaire, où l'ostensoir resplendissait sur l'autel brillamment illuminé.

Léonard de Vinci, se frayant un passage à travers la foule, s'approcha des grilles du chœur et voulut, comme le plus humble des fidèles, s'agenouiller devant Jésus Eucharistie et s'absorber dans l'adoration et la prière.

Des distractions nombreuses traversèrent son oraison. Il ne pouvait détacher ses yeux du jeune clerc dont la rare beauté enchantait son âme d'artiste.

L'adolescent, debout au milieu du sanctuaire, parmi les prêtres vêtus de lourdes chapes de drap d'or, balançait à toute volée, en longs gestes harmonieux, l'encensoir de vermeil incrusté de pierres précieuses.

Les fumées bleues de l'encens l'environnaient d'une vapeur légère, odorante, presque irréelle. Eclairé en plein par le reflet des cierges, son admirable visage, levé vers l'autel, empreint de foi respectueuse et de ferveur ardente, resplendissait comme celui d'un séraphin.

La cérémonie achevée, l'artiste attendit le jeune homme à la porte des sacristies.

— Comment te nommes-tu ? demanda-t-il.

— Pietro Bandinelli, pour vous servir... fit l'adolescent avec un sourire gracieux.

— Que fait ton père et que fais-tu toi-même ?

— Mon père, Giuseppe Bandinelli, est tavernier dans la rue voisine. Ma mère est morte en me recommandant aux bons moines qui m'ont élevé chez eux et qui m'enseignent le latin et les Saintes Lettres. Tout ce que je désire au monde, c'est d'être jugé digne de monter un jour à l'autel pour y consacrer le Corps et le Sang du Christ.

— *Sacerdos, alter Christus !...* prononça le peintre avec respect. Pietro Bandinelli, continua-t-il, en attendant d'être un prêtre, c'est-à-dire un autre Christ, veux-tu me servir de modèle, et représenter l'auguste figure de Jésus ? Je prépare une grande fresque pour le réfectoire de Santa-Maria-delle-Grazie. Viens au monastère, dès demain, et demande le peintre Léonard.

— Léonard de Vinci ?...

— C'est moi !...

* * *

L'artiste avait commencé avec enthousiasme ses études pour le Christ de la Cène. Dans le réfectoire du monastère où il observait et notait les jeux de la lumière sur un jeune visage, ou chez lui, dans le vieux palais aux murs sombres, parmi les peintures et les marbres de son luxueux atelier, il crayonnait, il esquissait, il ébauchait les aspects multiples et les expressions diverses d'une seule figure : celle du jeune clerc, Pietro Bandinelli.

Une gazelle apprivoisée errait dans l'atelier, parmi les Madones d'argile et les bas-reliefs de marbre. Des roses et des lis s'ouvraient dans des vases de cristal, sur les lourds bahuts de chêne.